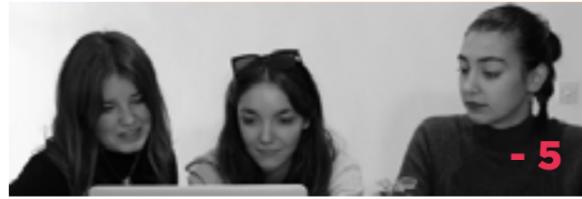


Le Magazine

JCO





3 - L'équipe

Les dessous de la rédac'

5 - Dossier

Enquête : Une formation discrète mais réputée

12 - Parcours

La formation aux mille et un débouchés

14 - Portrait

3 générations passionnément engagées

16 - Vie étudiante

Sport : Maintenir le lien

18 - Région

Aix-en-Provence, hors des sentiers battus

Les dessous de la rédac'

Léo Khozian, César Ivaldi & Rayan Allaf

Vie étudiante : Un duo antagoniste qui fonctionne bien

Entre Lara l'organisée et Clara la dé-cousue, le travail aurait pu s'avérer compliqué. Il n'en est rien. Ces opposées aux méthodes de travail différentes sont amies dans la vie, elles se connaissent parfaitement. Aussi, se retrouver toutes les deux sur cet article sur la vie étudiante et sportive du JCO n'a jamais posé le moindre problème.

Lara et Clara c'est le feu et l'eau et pourtant ça fonctionne. Elles sont assurément complémentaires. Lara c'est l'entrepreneuse à l'esprit « carré », elle s'investit toujours à fond, réfléchit constamment à comment faire vite et bien, c'est le moteur du duo. Clara c'est l'inventive, celle qui propose beaucoup d'idées, qui crée, qui est à l'aise à l'écrit, en somme l'esprit

artistique. Habitues à travailler ensemble, le duo est d'une fluidité implacable, tout avance vite lorsqu'elles s'y mettent, surtout autour d'une tasse de café pour l'une et d'une tasse de thé pour l'autre. Les deux magistériennes ont beau être différentes, elles se retrouvent autour de la même idée : l'envie d'aller vers les métiers du journalisme et de la communication, progresser ensemble malgré les différences. L'essence même du JCO.

La rédaction du JCO : l'énergie du partage

Cette équipe de 4 étudiantes se mobilise pour offrir au magazine les sujets et articles les plus intéressants, les plus pertinents. On y retrouve un groupe aux processus et aux caractères différents, un groupe éclectique.

Leurs différences de travail et de point de vue, c'est ce qui fait leur force. Débattre, échanger, défendre son point de vue tout en s'écoutant.

Car chacune peut et doit apporter quelque chose de différent au lecteur. Au sein de cette « Dream Team », Estelle, c'est la force tranquille, le calme. Celle qui arrive à prendre du recul quand le débat entre les quatre apprenties journalistes s'enflamme et s'étend de manière trop large. Elle est en charge des micro-trottoirs, de la partie sur les réseaux sociaux du Magistère, de la synthèse du questionnaire. Lucie, c'est l'expérience, elle rêve du métier de journaliste depuis sa jeunesse, elle a une aisance certaine à l'écrit qui lui permet d'apporter du contenu et d'aider ses camarades au sein du groupe. Avec Mathilde, qui est l'entrepreneuse de la bande, celle qui propose, insuffle l'énergie commune et Lucy, elles ont appris les unes des autres à travers la réalisation de trois articles. Elles gardent en ligne de mire leur objectif : susciter l'intérêt du lecteur ! L'énergie du partage. L'énergie du JCO.

Portraits croisés

Valentine : « Charlène est motivée, elle ne rechigne jamais à travailler et surtout elle est redoutable d'efficacité. »

Charlène : « Ce qui est plaisant chez Valentine, c'est qu'elle est avenante et volontaire, on n'a pas besoin d'aller la débusquer quand il faut travailler en groupe, elle se met tout de suite en valeur. Je pense que c'est aussi son organisation qui lui permet cette aisance ».

Valentine : « En journalisme ou en communication, ce qui nous relie je pense, c'est la volonté de travailler dans l'actualité. C'est une composante essentielle pour nos métiers et nous sommes tous très curieux.

Charlène : « La passion d'écrire et la créativité. Que l'on soit communicant ou journaliste, ce sont des métiers d'écriture, lorsque l'on fait du montage ou l'on rédige un article, il faut être créatif. Le JCO nous permet de mettre en avant nos qualités et de les approfondir.

Lonely Lenna

Lenna: « J'aime beaucoup bosser en équipe c'est vrai, mais je me rends compte que pour ce qui est de la rédaction d'article, je prends plus de plaisir à écrire seule. Du coup, vu qu'il faut que je me décrive toute seule, et que personne ne peut me contredire (rires), je dirai que ma principale qualité, c'est mon optimisme. J'ai tendance à être toujours enthousiaste et souriante et toujours relativiser. J'ai aussi de l'ambition et j'aime me fixer des objectifs pour toujours aller plus loin ! C'est aussi pour cela que je suis très contente d'avoir intégré une formation professionnalisante de qualité comme le Magistère JCO.

Groupe Parcours : Une histoire de complémentarité

Bérénice : « je dirais qu'avec Simon, nous sommes assez différents. Je ne saurais pas comment le définir exactement. Si on écoute la promo, je suis plutôt la « force tranquille » (rires). Ça veut surtout dire que j'ai la réputation de tout prévoir en avance et à m'organiser en conséquence etc...

Pour Simon... C'est une autre affaire ! Si je devais le qualifier, je dirais qu'il est un peu « l'électron libre » de la promo.

Il a tendance à s'éparpiller et essayer de tout mener de front (ce qui est souvent très drôle à voir), mais quand on arrive à unir nos forces et qu'il décide de faire les choses les unes après les autres, il les fait bien.

Le groupe icono : Passion adaptation

qu'on a fait toute la route pour descendre au stade, on arrive à l'heure, et là, il n'y avait personne, même pas un élève. En fait ils avaient envoyé un mail pour annuler la session à cause du Covid mais on ne l'a jamais reçu, et donc on est descendu pour rien.

On a dû trouver d'autres idées pour cette rubrique, et c'est là qu'on s'est rendu compte qu'on avait progressé, parce qu'on a su s'adapter à une situation inattendue. Carla, c'est très bien de l'avoir dans un groupe, elle est force de propositions et toujours disponible. Sem, on peut s'appuyer sur son calme, il ne panique pas, et il est réactif. »

Hugo : « Pour illustrer la rubrique vie étudiante, on voulait prendre les mesures sanitaires pendant un entraînement de football universitaire avec Sem, parce qu'on a pris notre licence avec le club de la faculté. On était tellement concentré sur ça et sur comment le mettre en forme

Le groupe mise en page : L'envie de perfectionner

C'est l'histoire de quatre étudiants du JCO qui n'étaient pas destinés à se retrouver ensemble. Margaux, Loriane, Nicolas et Lucas ne seraient pas allés naturellement les uns vers les autres. Ils ont leur habitude de travail avec d'autres élèves de la classe depuis un an et pourtant les voilà réunis sur le travail de mise en page du magazine JCO. Ils se rejoignent autour d'un but précis : Proposer une mise en page la plus professionnelle possible. Passé le stade des premiers échanges et de l'appropriation, ils ont beaucoup échangé, s'envoyant dix idées de visuels en tous genres par semaine pour ne laisser aucun membre du groupe sans idées. Margaux c'est la tête pensante, elle structure le travail et s'occupe de la couverture. Loriane elle c'est le pragmatisme. Elle aime essayer plusieurs schémas pour la mise en page de l'intérieur du magazine. Nicolas c'est l'électron libre, débordant d'énergie, il possède des qua-

lités certaines pour le graphisme, c'est lui qui réalise les logos, retouche les photos avec le musicien Lucas. Avec ce dernier, fraîchement arrivé au sein du magistère, Nicolas a trouvé un camarade aussi passionné que lui pour les visuels. Se découvrir à travers le travail. C'est aussi ça l'esprit JCO.

DOSSIER

Lucie Lanzon, Lucy Ritchie, Mathilde Gibillino
& Estelle Imbert



Une formation discrète mais réputée

Chaque année, ils sont une soixantaine à tenter leur chance pour rejoindre cette formation qui laisse une large place à l'expérience professionnelle.

Formation à taille humaine au cœur de la faculté de droit, le Magistère Journalisme et Communication des Organisations attire les étudiants par son aspect pluridisciplinaire mêlant cours de journalisme, de communication et de droit. En choisissant ce cursus, les étudiants ont l'avantage de préparer un double diplôme en trois ans : le magistère ainsi qu'un master droit du numérique. On peut intégrer la formation à partir de la 3^{ème} année de licence ou en Master 1.

Une marque de fabrique

Le Magistère JCO bénéficie d'un fort taux d'insertion professionnelle, proche des 100% dans les domaines du journalisme et de la communication. Cette insertion efficace dans le monde du travail vient de l'expérience que les étudiants se forgent au fil de la formation. Tout au long de l'année, les Magistériens bâtissent une solide expérience durant leurs cours et lors des missions qui leur sont confiées. Ils réalisent des vidéos et apprennent à maîtriser de nombreux logiciels. Ils rédigent de nombreux articles grâce aux cours d'écriture journalistique et de journalisme digital. Ils travaillent toujours en conditions réelles avec la pression que connaissent tous les professionnels à la veille du bouclage d'un magazine ou d'une newsletter. Et la satisfaction à la clé du travail accompli en équipe ! Toutes ces situations leur permettent de découvrir les ficelles du métier et les rouages de la communication. C'est véritablement la marque de fabrique de la formation qui vise à multiplier les situations d'insertion professionnelle.

Les missions synergie

- Des mini-stages en entreprise réalisés en petits groupes, les trois promotions confondues, traditionnellement les vendredis après-midis
- Une mission au choix parmi les vingt proposées (dix en journalisme et dix en communication)
- L'opportunité de mettre en pratique ce qu'on a appris en cours, d'améliorer ses compétences et de se forger une expérience professionnelle tout au long de l'année, guidé par des professionnels

Les missions synergie constituent une autre spécificité du Magistère JCO.

En plus d'être formateurs, ces « mini-stages » représentent « un excellent aperçu de la réalité du monde du travail dans la branche à laquelle ils prétendent » selon Marianne Courtecuisse, tutrice de la mission synergie de communication auprès de la fédération étudiante B.A.BA. Le but des missions synergie est également de montrer un large panel de possibilités aux étudiants afin d'affiner leur choix d'orientation professionnelle. Les missions synergies représentent un véritable tremplin pour l'emploi, est persuadé Anthony Jammot, journaliste et tuteur de synergie à La Provence depuis 2007 : « certains ont pu décrocher des CDD et j'ai même embauché dans mon équipe web plusieurs anciens étudiants qui avaient débuté par des missions synergie ». Si les missions présentent bon

nombre d'avantages pour les étudiants, les entreprises qui les accueillent y trouvent également leur compte : accueillir des élèves motivés et volontaires pour aider à la création de contenus est « un plus » selon Anthony Jammot.

Sur Instagram

@lemagistrejco : 300 abonnés

@bdemjco : 200 abonnés

Sur Facebook : 700 j'aime

Les incontournables réseaux sociaux

Cette année particulièrement, les étudiants du JCO se sont investis pour donner plus de visibilité à leur formation et notamment à travers un outil idéal : les réseaux sociaux. Le réseau sur LinkedIn créé cette année permet de réunir tous les étudiants ainsi que les anciens. Par ailleurs, ce réseau social permet une visibilité efficace de la formation sur le marché du travail. Le JCO accompagne les magistériens au quotidien avec un contenu régulier et notamment sur Instagram avec les contenus "story".

40%

des étudiants préfèrent la communication

60%

des étudiants préfèrent le journalisme

85%

des étudiants recommanderaient la formation

96%

des étudiants sont satisfaits de leur formation



Les étudiants de la synergie "newsletter" publient quotidiennement "les brèves de la rédac" sur les pages Facebook et LinkedIn. Les réseaux sociaux du JCO retracent ainsi le travail et la vie quotidienne des étudiants. Certains d'entre eux ont même pris connaissance de la formation à travers ses pages officielles, notamment le site internet remis à neuf l'an dernier. L'un des objectifs à long terme reste de développer davantage ces canaux de communication et de maintenir la publication régulière de contenus.

Les associations étudiantes comme le BDE MJCO et les événements comme les magistériums comptent en grande partie sur les réseaux sociaux pour exister mais en raison de la crise sanitaire actuelle, ceux-ci restent en retrait depuis l'année dernière.

Renforcer encore la visibilité

La formation est connue majoritairement par le bouche à oreille. Les portes ouvertes du Magistère JCO qui ont lieu chaque année à la Faculté de Droit et de Sciences Politique d'Aix permettent de ramener quelques étudiants de droit dans le domaine du journalisme et de la communication. C'est le cas par exemple de Julie Hovaguimian, ancienne magistérienne en Master Droit de la Santé à la Faculté d'Aix-en-Provence : « J'ai suivi l'enseignement un an pendant ma L3. J'ai appris son existence grâce à un intervenant qui a présenté la formation lors d'un cours magistral, puis j'ai décidé de faire des recherches sur le site de la faculté.

Cependant, je trouve que la formation est encore trop peu visible au sein de la Faculté de droit d'Aix-en-Provence. »

Une formation connue pour être ardue

Intégrer la formation JCO

- il faut passer une sélection sur dossier puis un entretien oral devant le directeur de formation et deux des enseignants.
- une trentaine de places disponibles
- une soixantaine de candidatures par an en moyenne (voire parfois une centaine)

Les cours du Magistère sont souvent jugés durs notamment au niveau du rythme. L'emploi du temps est très intense chaque semestre. La diversité des cours est conséquente, en effet, les étudiants sont formés à écrire des articles chaque semaine, à utiliser les outils de communication à la perfection et à rédiger des commentaires d'arrêt et cas pratiques pour les cours de droit. Ce qui amène la plupart d'entre eux à ressentir un manque d'accompagnement, nécessaire à la réussite des examens de droit, dès la première année. D'autres pointent du doigt le manque de matériel et de pratique en radio et vidéo. Les étudiants doivent souvent compter les uns sur les autres, particulièrement dans les nombreux travaux de groupe demandés par les professeurs. Un rythme qui a fait naître une véritable solidarité, caractéristique de la formation.



Le virus est là, tapi. On en parle mais on n'y croit pas vraiment malgré les messages d'alerte qui se multiplient. Tous les étudiants de France doivent redoubler de vigilance pour respecter les gestes barrières. Et finalement, il a fallu se résoudre à passer aux cours sur Zoom.

A la faculté de droit d'Aix-en-Provence, tous les enseignements se font sur des plateformes de visioconférence comme Zoom, accessibles sur l'espace numérique de travail de chacun. Les étudiants doivent s'adapter au chat de la vidéo pour échanger avec les professeurs et ne pas rater les réunions en ligne. Avec tous ces changements, le problème d'isolement des jeunes commence à être pointé du doigt par certains chefs d'établissements qui craignent une situation encore plus compliquée à gérer pour les étudiants qui vivent seuls. Mais jour après jour, les élèves d'Aix-Marseille Université essaient de cultiver une attitude positive malgré la phrase du Président de la République qui a fait mouche :

« **C'est dur d'avoir 20 ans en 2020 !** ».

Hippolyte Arnaud, 1ère année MJCO : « Pour ce qui est des cours à distance, quasiment tous les enseignants nous avaient avertis lors de leur premier cours que l'enseignement à distance pouvait être une éventualité cette année. Et quand cela a été mis en place, nous n'avons pas vraiment été surpris ».

Les demandes de stage ne décroissent pas pour autant, mais l'espoir d'une réponse positive reste difficile en cette période de crise sanitaire. Certains stages avaient déjà été annulés en fin d'année dernière. Cette année se révèle donc être plus compliquée que les autres pour s'insérer dans le monde du travail.

Une année presque parfaite

De plus, en suivant les cours en distanciel, il est plus compliqué de participer à des cours comme ceux de manipulation de caméra ou de journalisme digital qui demandent un investissement sur place des élèves. Malgré tout, les élèves et les professeurs font de leur mieux pour suivre les cours et les enseignements. Ce nouveau rythme difficile à gérer pénalise ceux qui ont des difficultés à suivre les cours ou qui voudraient participer et poser des questions.

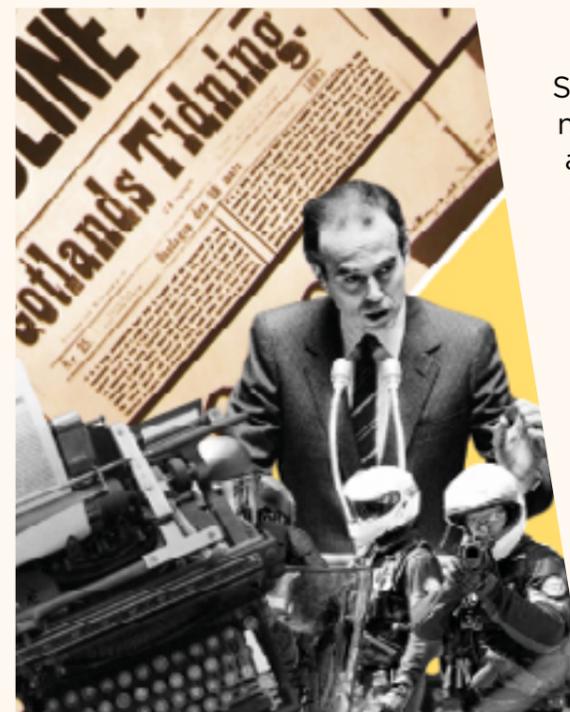
Alors que la majorité des étudiants s'adapte aux nouvelles modalités de cours, certains se retrouvent au ban par manque de matériel numérique. C'est notamment le cas d'Anis Lekhal, étudiant en PASS, la nouvelle première année commune aux études de Santé, à la Timone à Marseille, en situation de fracture numérique depuis la rentrée. Aix-Marseille Université distribue depuis mars du matériel informatique aux étudiants précaires, mais le problème n'est pas là pour l'étudiant :

il n'a pas de connexion internet à la maison. Avec les cours à distance et la visioconférence zoom, la situation était déjà compliquée, mais surmontable. En effet, la faculté avait autorisé les étudiants boursiers à venir sur place assister aux cours. Les bibliothèques universitaires étaient également ouvertes, cela permettait à l'étudiant de pouvoir réviser l'après-midi. Mais aujourd'hui, la situation est bien différente. Avec son concours de médecine dans un mois, Anis se retrouve dépassé par la situation.

« Je ne peux pas suivre les cours, je suis actuellement au casino du Boulevard Baille où il y a une connexion gratuite, mais vous imaginez bien que je ne vais pas pouvoir faire cours là-bas ». C'est une de ses amies qui lui envoie ses notes, mais rien que le fait de ne pas assister aux cours, même à distance, « **ça change tout** ».

Les spécialistes de demain

La formation permet aux étudiants de se spécialiser dans les domaines du numérique et du juridique. Focus sur deux métiers très demandés sur le marché du travail.



JOURNALISTE JURIDIQUE

Spécialiste du domaine de la justice, le journaliste juridique vulgarise le droit et le rend accessible au grand public en simplifiant des affaires jugées compliquées ou encore en expliquant simplement les actualités du domaine, comme les réformes juridiques.

La formation dispensée par le JCO est un atout majeur pour accéder à ce métier. Grâce à sa formation en droit du numérique, l'étudiant est tout d'abord juriste, mais il sait en plus se prononcer sur des sujets émergents comme le droit des données personnelles et d'internet. Les cours de journalisme permettent à l'étudiant de connaître le milieu des médias. Il sait vulgariser l'information et la rendre accessible en l'adaptant à un public ciblé.

COMMUNITY MANAGER

Métier de communication par excellence, le Community Manager (CM) opère essentiellement sur les réseaux sociaux. Il représente entre autres sa marque ou sa société sur internet. Le CM est essentiel pour promouvoir l'image de la société, il gère sa e-réputation d'une main habile capable de répondre aux problématiques des clients et de faire face aux polémiques.

Relations presse, communication digitale, relations publiques numériques... Les cours du JCO permettent aux étudiants de connaître le milieu des réseaux sociaux et le contexte médiatique web actuel. Le CM est également un créateur de contenus, les compétences acquises lors de projet de rédaction ou d'image et vidéo sont essentielles pour l'étudiant aspirant à ce poste.



Les étudiants de la synergie com' du magistère ont pu forger leurs premières expériences dans le domaine durant tout un semestre grâce au JCO.

Le JCO : la formation aux mille et un débouchés

Bérénice Meunier & Simon Ansart-Polychronopoulos

Tous les chemins mènent au JCO.

Parce que s'ils sont nombreux à avoir poursuivi la voie du journalisme ou de la communication, ils sont plusieurs à avoir emprunté des chemins différents.

Revenons aux bases. Au Magistère, on apprend les ficelles de la communication. C'est notamment le cas de **Margaux Ufarte**, **Chloé Humbert** et de **Susie-Lou Maskud**.

Après un parcours loin d'être linéaire, **Margaux** intègre le JCO dans un but bien précis : continuer dans la communication événementielle. Maintenant, elle travaille pour Neotys, une société implantée près d'Aix-en-Provence.

Chloé quant à elle vient tout juste d'être diplômée du Magistère. Elle avait auparavant suivi des études de théâtre, aujourd'hui elle désire se diriger plus que tout vers la communication politique qu'elle a découverte et approfondie au JCO.

Susie-Lou, de son côté, est à la recherche d'un poste de "Community Manager". Après avoir réalisé un stage dans une agence de communication au Belize, petit pays d'Amérique Centrale, elle a pris conscience que le Magistère lui permet d'exceller dans cette voie.



« Le JCO m'a apporté de la culture générale, de la culture juridique, et de la polyvalence. Parce que faire de la communication, c'est surtout toucher à tout »

Susie-Lou Maksud, promo 2017

L'autre facette du JCO, c'est évidemment le journalisme. Il y a d'abord ceux qui ont choisi d'associer ce domaine à leur activité de communicant. C'est le cas notamment de **Chloé Humbert** qui loue les mérites d'un double diplôme : « sans la mention journalisme et la formation qui l'accompagne, je n'aurais pas pu rejoindre la rédaction de Var Martin, même si c'est temporaire ».

Et puis il y a ceux qui ont embrassé la carrière journalistique.

Marie Lagache

en fait partie.

Pour l'instant, elle a décidé de faire une césure dans le cadre de sa formation. Partie un an à Londres pour réaliser un stage au Petit Journal, elle mesure tout ce que le Magistère lui a enseigné : « Quand je suis à la rédaction, j'ai l'impression d'être plus débrouillarde que les autres stagiaires présents. C'est grâce au JCO que j'ai développé cet esprit d'initiative ». C'est aussi pour elle une opportunité qui permet de découvrir une culture, ou plutôt une « multi-culture » précise-t-elle, une chance rare.

Il y a aussi des profils comme celui de **Grégoire Cherubini** : « J'ai pu découvrir réellement le journalisme avec le Magistère, alors que je suis juriste de formation. C'est au JCO que j'ai réalisé que c'était ça qui me plaisait ».

Le jeune homme estime aussi que les missions synergie, en partenariat avec des organismes de presse locaux sont un « vrai point fort, puisque ça donne une expérience rédactionnelle et on voit mieux le fonctionnement d'une grande société de presse ».

Le magistère, c'est aussi la possibilité de poursuivre dans des carrières autres que celles de la communication ou du journalisme. C'est le cas de **Louis-Guillaume Fèvre** qui se réjouit de l'aspect juridique de la formation. Pendant sa deuxième année, il s'était lancé le défi de réussir le concours de l'IRA (institut régional d'administration). Aujourd'hui, il est chargé de communication interministérielle à la Préfecture du Jura. Il avoue avoir choisi le Magistère parce qu'en plus des cours de droit public qui lui permettaient de préparer son concours, il a pu se former aux métiers du journalisme et de la communication. « Je me sers souvent de ce que j'ai appris dans mon travail quotidien ».

D'autres encore ont puisé dans la polyvalence du JCO pour mettre le cap sur des formations insoupçonnées. A l'image de **Gaspard Dareths** qui a fait le choix de partir à la Sorbonne pour faire un master Digital, Médias et Cinéma : « J'ai réappris à aimer le droit au Magistère parce qu'il y avait aussi une logique pratique. Les cours en droit de la propriété intellectuelle me sont très utiles au quotidien, notamment au niveau de la production ». Si tous les chemins mènent au JCO, l'inverse est aussi vrai.

3 GENERATIONS passionnément engagées

Charlène Celzard & Valentine Lamoureux

La passion a guidé les pas de **Séverine Battesti-Pardini**, fille de pompiers. La proximité qu'elle entretient avec cette profession depuis son enfance a indéniablement eu un impact sur sa carrière : « j'ai naturellement eu envie d'écrire sur ce qu'ils sont et ce qu'ils font ». Après seize ans passés à La Provence, elle entre au service départemental d'incendie et de secours, où elle réalise une revue qui sort tous les deux mois. Passionnée par cet univers et cet engagement, qui ont façonné sa personnalité, elle est également rédactrice en chef de Soldat du Feu Magazine.

Séverine Battesti-Pardini



Lucas Sonnevile et Hugo Messina

La passion est le ciment de leur relation. **Hugo Messina** et **Lucas Sonnevile**, deux élèves en deuxième année au Magistère JCO, sont inséparables, en salle de cours comme sur scène. Ils forment le groupe de musique rock, Manitou Spirit, créé en mars 2019.

Ce n'est qu'en deuxième année que Lucas a rejoint le Magistère, après une licence de droit. Hugo, son meilleur ami, lui propose alors de créer ensemble un blog de musique : « Fifties ». « J'ai aimé le travail de journalisme en amont

et j'appréciais déjà l'aspect communication », dit celui qui a rejoint la formation cette année. Lucas a commencé la trompette à l'âge de 7 ans, « un peu par hasard », quand ses parents l'ont inscrit au conservatoire. Puis la passion de la guitare est venue : « Mon père écoutait beaucoup de rock et petit à petit j'ai eu envie de me lancer dans la guitare ». Hugo, lui, baigne également dans l'univers musical depuis sa plus tendre enfance surtout avec sa mère qui adore le rock. Il a découvert le monde de la batterie avec le mari de sa marraine, un ancien batteur de hard-rock. « Quand j'étais petit, j'étais fasciné par la batterie et le rock et au collège j'ai eu envie d'essayer et la passion de la musique a fait que je n'ai jamais arrêté ».

Ancienne élève du Magistère JCO, **Noreen Beddou** est responsable marketing à Touchify, une startup implantée à Aix-en-Provence et spécialisée dans l'édition de présentations interactives : affichage dynamique, showrooms, présentations d'entreprise... Son choix de travailler dans une petite structure est de l'ordre de la mission. Altruiste dans l'âme, Noreen, se nourrit d'échanges et d'expériences où l'humain occupe la place centrale. La jeune femme débute sa carrière à Paris. Après plus de deux ans de bons et loyaux services notamment chez Pink Lady, elle décide de rentrer dans son sud natal. Elle choisit alors de se tourner vers les startups provençales. Elle souhaite mesurer l'étendue de ses compétences et surtout investir une structure qu'elle pourra aider à se développer au niveau national, et elle l'espère, à l'international.

La jeune femme débordante d'énergie s'explique : « le confinement m'a fait ouvrir les yeux. C'est important d'avoir un ADN commun avec l'entreprise et c'est essentiel d'avoir les mêmes valeurs que l'entreprise. On ne travaille pas que pour l'entreprise, mais aussi pour les humains qui la fondent et la constituent ». Indéniablement la petite entreprise provençale est le choix idéal pour cette fidèle du Magistère. Sept ans après avoir quitté le JCO, Noreen continue d'entretenir des liens étroits avec sa formation. Cette année, elle fait appel aux missions Synergie pour la troisième fois et en parle avec enthousiasme. Profondément humaine, Noreen est très attachée à ces liens de confiance qui lient les étudiants aux entreprises qui les accueillent. Avec la confiance, on peut atteindre des sommets, assurément ! Touchify faisait partie des entreprises présentes au grand salon de la technologie à Las Vegas cette année !

« Les missions synergies permettent davantage d'expériences professionnelles. Cela compte parfois même plus que les études, les écoles ont tendance à l'oublier. L'entreprise bénéficie d'une main d'oeuvre ultra-qualifiée qui peut déboucher sur des CDD. »

Noreen Beddou



Après un album auto-produit, ils ont recours au financement participatif pour leur nouvel EP (Extended Play). « Ça a super bien fonctionné, on ne pensait pas qu'il y aurait un tel engouement » dit Hugo. « En deux semaines nous avons collecté la somme qu'on avait demandée et en à peine trois semaines, on a eu le double » se remémore Lucas. Malgré la crise sanitaire, le groupe ne désespère pas de sortir leur EP d'ici au début de l'année 2021. La première partie d'un groupe de rock français, « Bandit Bandit », et une tête d'affiche à Saint-Raphaël dans une salle de 400 personnes les attendent déjà. Tous deux rêvent de vivre de leur passion plus tard et pourquoi pas ouvrir un label de musique ensemble.



Avec un contexte sanitaire aussi inédit qu'aujourd'hui, la vie étudiante se réinvente. Le sport en fait évidemment partie et reste indispensable pour une majorité d'étudiants. A l'heure où tous les cours se font à distance, où les rencontres sont limitées, le sport s'adapte à la maison et en extérieur.

Prise de température de chaque élève, lavage régulier des mains, fermeture des vestiaires, restriction du nombre d'élèves : les mesures sont strictes pour les cours en extérieur, alors que les cours en intérieur n'ont plus lieu en présentiel mais en ligne. En réponse au contexte sanitaire inédit, AMU a donc pris des décisions en conséquence. « Aujourd'hui, le mot d'ordre est l'adaptation. Les cours de sport en visioconférence nous permettent de maintenir le lien avec nos élèves », affirme l'équipe du Service universitaire des activités physiques et sportives de la faculté (SUAPS). C'est un lien primordial à conserver pour les 64% d'étudiants pour qui une activité physique reste indispensable (Statista 2020).

Pour la rentrée sportive, les encadrants du SUAPS ont voulu encourager leurs étudiants à s'investir dans une activité physique en lançant « Back to game ». Cet événement proposait du basket 3x3 ainsi que du football et du rugby à 7, sur inscription des participants et dans le respect du protocole sanitaire. L'ambiance et la convivialité des matchs sont impactées.

Les sports de la forme sont proposés en visioconférence, alors que des vidéos de chorégraphies sont envoyées aux élèves danseurs. Les cours de danse à deux, avec masques, ont pu être adaptés, le parquet ciré s'étant transformé en court de tennis extérieur. Une telle organisation est possible tant que les mesures gouvernementales les autorisent. Quand un reconfinement est nécessaire, les cours en visio deviennent la norme, l'unique et précieux moyen de maintenir le lien.

Les limites de l'exercice

Les cours vidéo rencontrent un succès mitigé : certaines séances rassemblent presque la totalité des 50 participants, quand d'autres peinent à réunir la moitié de l'effectif inscrit. Du côté des enseignants, le ressenti est sans appel : « Nous avons beaucoup moins d'étudiants sur les cours via l'application Zoom. C'est moins vivant notamment parce que les étudiants ne mettent pas leur caméra. Certains n'en ont pas, d'autres n'ont pas assez de connexion, ou d'autres encore n'osent tout simplement pas... ».

Sport : Maintenir le lien

Il n'est plus question de se serrer la main ou d'une petite tape dans le dos. Désormais, les coachs privilégient un salut distancié et un encouragement verbal. Toutes les activités sportives ne peuvent pas être adaptées de la même manière. Il est plus évident d'organiser un cours de fitness en ligne qu'un match de football par écrans interposés. Les cours de volley, habituellement dispensés en gymnase, se sont transformés en cours de beach volley en extérieur.

L'une des professeurs du SUAPS nous expliquait qu'il lui paraissait important de maintenir ses cours. Pour elle, il est essentiel de garder un lien social avec les étudiants, ce contact « d'une petite heure différente du reste du quotidien, qui n'est pas toujours facile ». Un ressenti partagé par les étudiants, pour qui le sport se dessine finalement comme un exutoire en ces temps confinés.

Lara Dubois & Clara Goddet

La Provence hors des sentiers battus

Lenna Gwiss



Chaleureuse et rayonnante, Aix-en-Provence attire chaque année de nombreux étudiants en quête d'une ville où étudier rime avec allégresse et douceur de vivre. S'il est agréable de parcourir ses rues piétonnes aux couleurs ocres et ses terrasses animées, la ville aux mille fontaines ne manquera pas de vous surprendre. Que vous veniez d'arriver ou y habitez depuis plusieurs années, il y a toujours de nouvelles choses à y découvrir.

Commençons par le commencement. Quoi de plus important pour les étudiants que de pouvoir bien se restaurer ? A Aix-en-Provence, le marché est une véritable institution. Fruits et légumes frais ou autres spécialités, vous y trouverez de quoi vous régaler.

Envie d'une spécialité du coin ou d'un bon plat ?

Ce ne sont pas les restaurants qui manquent. **Piacere Little Italy** est le chouchou des étudiants à la recherche d'un repas de qualité à petit budget : dégustez-y (sur place ou à emporter) de délicieuses pâtes ou piadines (galette garnie à votre souhait) pour moins de 6 euros. **L'Empanadas Club** saura aussi vous séduire à petit prix. Découvrez-y la street food populaire argentine dans une ambiance latino. Juste un petit creux ? Le moment de découvrir les mythiques parts de pizza à l'unité de **Pizza Capri**.

Après avoir bien mangé ou pour bien commencer sa journée, rien de tel qu'un bon café. Rendez-vous chez **La Touche Café** rue Mignet, pour déguster un café dans une ambiance chaleureuse et un décor atypique.

Côté apéro et festivités, vous entendrez très vite parler de la place des Cardeurs pour ses bars et son ambiance. Mais si l'envie vous prend d'éviter les foules, dirigez-vous vers le quartier de justice. Amateur de bière, rendez-vous chez **Bière Paul Jack** pour déguster de bonnes pressions de la région dans une ambiance colorée.

Si vous préférez le vin, faites quelques pas dans la même rue pour découvrir **La Méduse**, bar à vin convivial et décontracté pour tous les goûts et les budgets. A la recherche d'un lieu original pour commencer la soirée ? La brasserie **Aquae Maltae** est l'endroit parfait pour se retrouver entre amis autour d'une bière fabriquée sur

place et profiter des différentes activités proposées.

Si vous avez le possibilité de sortir de la ville pour vous diriger vers Marseille, rendez-vous à **La Cabane des Amis** (ouverture seulement en période estivale) pour une partie de pétanque ou une beach party. Pour un apéritif et un repas à la bonne franquette les pieds (presque) dans l'eau, rendez-vous au **Cabanon de Paulette**.

Besoin de respirer ?

Echappez-vous pour découvrir les alentours de la ville le temps d'une ballade. Au cœur de la Route des vins de Provence se trouve le **Château Gassier** qui propose des paniers pique-nique gourmands pour accompagner votre balade dans les vignes au pied de la Sainte Victoire.

Si vous êtes moins nature que culture, Aix-en-Provence saura également vous régaler. La ville propose une offre culturelle riche à base d'hôtels particuliers et de musées, une offre souvent perçue comme figée par de nombreux jeunes.

Mais avez-vous déjà entendu parler du **3C - le Café Culturel Citoyen** ? Un lieu alternatif ouvert à tous, où se mêlent la culture (expositions, ateliers, concerts, théâtre d'improvisation...) et des débats.

Les amateurs de musique ne pourront échapper à l'un des nombreux concerts proposés au **6MIC**, nouvel espace dédié aux musiques actuelles où s'alternent têtes d'affiches avec artistes émergents.

Sur tous les aspects, Aix-en-Provence ne manquera pas d'éveiller vos sens. De passage ou étudiant pour quelques années, ne manquez pas de partir à la découverte des richesses et curiosités du coin.

Passionnément journalistes, méchamment communicants



Gratuit
Annuel 2020

CPPAP - 1234A56789
Éditeur : Magistère JCO
Gil Charbonnier - Dominique Augey
Dépot légal - 27/09/2020
ISSN - 481516-2342

Publication réalisée dans le
cadre du cours
journalisme d'entreprise
Sylvie André - Agence ITER France

